

Cinq artistes déclinent nos « comédies humaines »

La maison-galerie Laurence Pustetto, à Libourne, invite à découvrir jusqu'au 30 octobre les œuvres de cinq artistes d'envergure, qui font écho à la période trouble que nous traversons.

Ouverte depuis début 2020 en plein cœur de la bastide libournaise, la Maison Galerie Laurence Pustetto, entre deux confinements, a pu présenter deux expositions mettant à l'honneur une dizaine d'artistes. La première, intitulée *Quatuor*, dévoilait les œuvres de quatre artistes peintres et sculpteurs proposant une vision de l'homme et de son environnement. Quant à la seconde, *Arte Factus, l'art et le faire*, l'objectif était de mettre en avant les métiers d'art grâce à l'expertise de sept artisans d'art célébrant la beauté des gestes de la main. Il faut dire que le lieu est parfaitement approprié à la valorisation de l'art. Dès le hall d'entrée, dallé de grès noir et blanc, c'est tout un univers esthétique qui se déploie dans une mise en scène mûrement réfléchie où objets et pièces de mobilier dévoilent par petites touches les sources d'inspiration et la sensibilité de la maîtresse des lieux : « *L'art nous questionne en permanence, explique-t-elle. Il nous fait avancer, nous permet de rester connectés à nos âmes, à l'essence de notre existence, de notre humanité précieuse si on veut bien se pencher sur sa condition,*

voilà pourquoi les artistes nous sont vivants, voilà pourquoi je les aime tant ! »

Comédies humaines, la nouvelle exposition temporaire qui prend place depuis le 18 septembre dans sa maison-galerie, peut être lue comme une réflexion critique sur les deux années écoulées. Deux années de confusion et de palinodies où il s'est agi, pour les pouvoirs en place, de continuer à faire bonne figure à coups de campagnes de com' et de discours calibrés sur les plateaux télé. « *Après une année d'annonces, de rumeurs, de mises en scène télévisuelles et radiophoniques, de dramaturgies soigneusement orchestrées ou subies de la crise que nous venons de traverser et qui, à bien des égards, marque notre temps, cette exposition semblait une évidence*, souligne Laurence Pustetto. *Cependant, il ne s'agit pas d'un propos politique mais de montrer la vision personnelle de cinq artistes sur nos comédies parfois dramatiques, pathétiques, ordinaires, fantasmées ou réelles. Des artistes qui nous disent aussi notre désir d'y échapper via la représentation, sorte de catharsis de notre condition.* »

Marc Petit, que la galeriste a découvert, subjuguée, au Grand Palais il y a plus

de vingt ans, est considéré par nombre de collectionneurs comme l'un des plus grands sculpteurs actuels. Consécration rare du vivant d'un artiste, un musée lui est même consacré à Ajaccio. Cet héritier de Giacometti et Germaine Richier plonge le visiteur dans une galerie de personnages intemporels souvent empreints de gravité. La finesse et la fragilité de ces êtres souffrants, sublimes par la beauté du bronze et des patines, nous renvoyant à notre propre condition de mortel. Déchamées, comportant des parties arrachées, ces sculptures souvent sombres conservent toujours une dignité étonnante, une élégance inextinguible qui leur fait garder la tête haute même quand celle-ci est baissée. À Libourne, l'artiste nous livre sa danse macabre issue de la Divine Comédie à travers une galerie de personnages de pouvoir en déshérence, seuls et fatigués d'être en représentation permanente.

Les personnages de Lucie Geffré, eux, se cachent sans fin, à nous comme à eux-mêmes, derrière un masque qui dissimule autant qu'il révèle, comme elle le confie elle-même : « *Je cherche à peindre l'instant où le senti-*

ment d'étrangeré affleure dans ce qui nous est familier : dans un visage, des chaises vides ou des natures mortes. Mon travail tourne essentiellement autour de l'ambivalence présence-absence et du thème du manque. » Noblesse des postures, délicatesse du trait, subtilité de la lumière, « *tout nous incite à entrer dans cette intériorité qui nous concerne* », commence Laurence Pustetto au sujet de cette artiste d'origine bordelaise qui évoque toute une tradition classique et hollandaise.

Autres univers à découvrir : les fantasmagories de Véronique Pastor, qui brouillent nos rôles dans ses rêves de communion avec la nature et dont les personnages blessés ont la même puissance expressive que chez Lydie Aricks ou Marc Petit ; le petit théâtre du Monde de Jérôme Gelès, jeune artiste montrant, sur un mode poétique, la profonde cruauté de l'espèce humaine ; ou encore les espaces de jeu de Guillaume Couffignal, théâtres de bronze à peine ébauchés, avec ses escaliers menant vers le vide, où l'on peut choisir d'exister ou de se perdre...

Frédéric LACOSTE